

LA SGS: UNE HISTOIRE QUI MERITE D'ÊTRE CONNUE

Il y a une vingtaine d'années, le Président de la SGS France de l'époque, Georges Dassonville, avait pris la parole lors d'une fête de fin d'année pour raconter au personnel l'origine de cette société.

Le ton vivant et anecdotique fait aujourd'hui encore de ce texte l'un des meilleurs qu'il nous ait été donné de lire concernant l'histoire de la SGS, et l'histoire de son fondateur, Henri Goldstuck.

C'est une histoire émouvante (la légende s'en est peut-être mêlée): c'est aussi un hymne à l'exceptionnel esprit d'entreprise qui a animé notre fondateur et les hommes qui l'ont accompagné dans cette aventure.

« Il était une fois un jeune garçon russe, âgé de 16 à 17 ans. Ce garçon travaillait à Libau (près de Riga) sur la Mer Baltique, dans une société qui exportait des avoines vers la France. Cette avoine était destinée à nourrir les chevaux des fiacres parisiens: en effet, notre histoire se situe en 1875/76 à la fin du siècle dernier. Le travail de ce jeune garçon consistait à compter et à déterminer le poids des sacs d'avoine que sa compagnie embarquait sur de petits caboteurs: c'était ce que nous appellerions maintenant un « pointeur ».

Un jour, ce brave garçon se fit convoquer par la direction qui lui reprocha sa négligence. Il lui était fait grief de mal faire son travail, en avançant comme preuve que les réceptionnaires à destination se plaignaient que le nombre de sac et le poids de ces sacs, déterminés au moment du débarquement, ne correspondaient absolument pas aux chiffres enregistrés par notre ami au moment de l'embarquement. Il ne faisait aucun doute dans l'esprit de la direction de cette société qu'il faisait mal son travail, et il fut donc mis à la porte.

Henri Goldstuck, fut donc, du jour au lendemain, sans travail et, étant de famille plus que modeste se retrouva sans le sou, sur le pavé. Toutefois, ayant travaillé dans une compagnie à vocation, pour l'époque, internationale, il avait pris le goût du grand large et, n'ayant rien à perdre, il s'embarqua comme passager clandestin à bord d'un navire. Ce navire le débarqua, par hasard, à Rouen. Les premiers jours, il déambula sur les quais de ce port avec l'équivalent de 50 F en poche-tout au moins, c'est ce que dit l'histoire...

Au bout de quelques jours, il aperçut un navire de son ancienne compagnie qui débarquait des sacs d'avoine. Intéressé, il regarda donc le débarquement et il s'aperçut que les sacs étaient débarqués au crochet, c'est-à-dire que les dockers faisaient des trous dans ces sacs, que l'avoine s'écoulait dans la cale, s'écoulait sur le pont du navire, s'écoulait dans la mer, s'écoulait sur le quai, et que personne ne se souciait de ramasser cette marchandise. D'autre part, il s'aperçut qu'un certain nombre d'« arrangements » avaient lieu entre le capitaine et les réceptionnaires. Il en vint à la conclusion que ce n'était pas lui qui avait mal fait le travail au moment de l'embarquement et que tout était dû à la manière dont se passait le débarquement à Rouen.

L'idée lui vint donc d'écrire à ses anciens patrons pour leur dire: « Voilà ce que j'ai constaté, et si vous voulez diminuer les manquants à l'arrivée, je suis prêt à contrôler pour votre compte le débarquement de cette marchandise, ici à Rouen ».

Toutefois, à ce moment-là, se posait un problème: notre ami n'avait

plus assez d'argent pour envoyer cette lettre! Il dut donc emprunter le prix du timbre à un vieux docker qui l'avait pris en affection. Ce docker s'appelait Monsieur Heinze. La réponse ne se fit pas attendre, et au bout de quelques jours, son ancienne société lui donna carte blanche pour contrôler le débarquement de ses avoines à Rouen.

Les résultats dépassèrent les espérances: les différences à l'arrivée qui devaient être de l'ordre de 5% tombèrent à 1 ou 2%. Notre ami reçut aussitôt un mandat quasi permanent de son ancienne compagnie pour contrôler tous les débarquements de ces produits à Rouen et dans les autres ports français. Par la suite, ce mandat fut même étendu aux ports européens tels qu'Anvers, Rotterdam et Hambourg; de ce fait, il se trouva devant une masse de travail qu'il n'attendait pas et il créa une société. Comme premier associé, il choisit ce vieux docker qui l'avait aidé tout au début, et c'est ainsi que fut créée en 1878 la société Goldstuck et Heinze.

A cette époque, le rôle de la Société Goldstuck et Heinze était de contrôler; au moment du débarquement, que la quantité et la qualité de la marchandise livrée correspondaient bien aux spécifications du contrat. En d'autres termes, cette société facilitait les relations entre vendeur et acheteur, et par là-même assurait la loyauté de la transaction commerciale dans l'intérêt, non seulement des deux parties: acheteur et vendeur, mais aussi du consommateur final.

De 1878 à 1914, la société Goldstuck et Heinze se développa et acquit d'ores et déjà une réputation internationale. Puis éclata la première guerre mondiale. À la fin de la guerre, Henri Goldstuck pensa que pour préserver l'image de neutralité et d'indépendance de sa société, en cas de nouveau conflit, il pourrait s'installer en Suisse, pays traditionnellement neutre.

Il y envoya un de ses jeunes collaborateurs, le fils d'un de ses amis, Jacques Salmanowitz. Ce dernier se rendit donc en Suisse et arriva d'abord à Genève. La ville de Genève, avec ses montagnes, son lac, son atmosphère plaisante, le charma, et il décida de ne pas continuer son chemin sur Zurich, mais de s'arrêter là. Et c'est ainsi que fut créé en 1919 le premier bureau de la Société Générale de Surveillance à Genève, Henri Goldstuck a changé de raison sociale car il avait pris comme associés ses principaux directeurs; comme on appelait, dans les milieux portuaires, ses employés des « surveillants », il pensa que le terme de « surveillance » parlait mieux et donnait l'image voulue à sa société ».

Un siècle plus tard, la SGS, Société Générale de Surveillance, avec 32.000 salariés répartis dans 140 pays, est devenue le numéro un mondial du contrôle qualité. À l'origine de cette réussite: simplement une bonne idée, et l'énergie hors du commun d'un homme et de ceux qui l'ont suivi.

Pour plus d'informations

Numéro vert: 0 800 632 227 / Fax: 0 800 897 335
multilab@sgsgroupe.fr